

CHAT-LUNE



FRANCIS VAQUETTE

CHAT-LUNE

Recueil de poèmes

Francis VAQUETTE

Avril 2010

Auto-edition

Présentation

Ce recueil traite du rêve. Le rêve vient de la Lune car la Lune est le domaine de l'âme et les rêves ne peuvent naître que d'états d'âme. La Lune a des messagers : ce peuvent être le Pierrot, le chat, l'ange, des lutins, pourquoi pas des chouettes. J'ai choisi le chat. Cet animal me fascine car il a une vraie personnalité, et il est l'emblème de la liberté et de l'indépendance. Lorsque l'on a un chat, qui a sa maison à lui, on habite chez le chat, et non l'inverse.

Vous pourrez lire dans ce recueil des poèmes sur le chat, sur la lune, sur leurs rapports, sur des états d'âmes provoqués par des flash (les yeux de Virginie), de paysages, des cauchemars aussi, et puis des textes à couleur ésotérique sur la lune, première étape de notre voyage au delà de la vie.

Il y a une chose dont je suis certain : nous ne fabriquons pas nos rêves comme nous échafaudons des théories à partir de notre pensée ou que nous visionnons des images

souvenirs ou des images créées à partir de notre faculté volontaire de pensée-image. Les images, les textes, les sons, les scénarios des rêves existent réellement – simplement, nous les décodons mal, et nous ne pouvons les recevoir que dans certains états comme le demi sommeil, le vide de la conscience, la méditation. Je ne m'explique pas autrement que parfois m'apparaissent des pages entières écrites que je lis et dont je reconnais la cohérence, des images qui défilent et que je n'ai pas créées. Je ne pense pas être privilégié dans ce sens et je crois que chacun peut en faire l'expérience. Mais il ne faut pas dire : ce ne sont que des rêves, et dresser des remparts. C'est se priver d'accéder un univers d'une autre dimension, qui n'est pas donné, certes – mais enfin, des hommes sont allés sur la Lune...

LA LUNE HOU... !

La Lune, hou... !
Repaire des loups garous
La Lune câline
Des Pierrots et Colombines...

La lune blême à l'horizon
Se lève, disque rond
Visage pâle
Miroir d'opale
Terre de science-fiction
Ou diabolique apparition.

Car soudain, mirage
Ou facétieux nuage
Un spectre noir
Semble se mouvoir
Chat huant, chat sauvage ?
Allez savoir !

Car dans le rêve, c'est étrange
Tout se mélange
Aux flots de la réalité.

Tremblez obtus matérialistes,
Docteurs, experts ou spécialistes
C'est la Lune qui vient à vous
Et dans vos rêves les plus fous

C'est elle qui vous dédicace
Des messages à décrypter.

Sachez, censeurs, être sagaces
Ou bien vous serez déboutés.
Car le chat, juge ou avocat
Est ici comme un missionnaire
Envoyé par le clair de Terre
Pour présider tous les débats.

Prenez garde, vils escogriffes
De peur qu'il ne sorte ses griffes !



CHAT – LUNE

Homme, roi de la Terre, élève tes regards
Vers l'endroit d'où tu viens, vers cet ailleurs cosmique
Quand ton sort dépendait de la manne angélique
D'êtres qui préparaient avec menus égards
Ta descente ici-bas.

Ils traçaient dans ton ciel ce qu'on nomme zodiaque
Comme lien symbolique et pour guider tes pas,
Signes dont aujourd'hui tu ne fais aucun cas
Sauf pour t'en amuser ; mais ton ciel est opaque !

Ainsi, les Chérubins laissèrent leur empreinte
Dans les signes qu'on voit dans le ciel aujourd'hui.
Ces formes ont donné nos animaux amis.

Etrange, direz-vous ? La Terre était enceinte
D'un grand avènement :

Un « truc » bien insolite au sein des hiérarchies :

Oui, Dieu lâchait la bride et, volontairement

Laissait un libre champ ouvert au firmament.

Quoi ! le maître du monde approuvait l'anarchie ?

Les animaux devaient préparer le chemin :

Le dernier arrivé deviendrait un symbole

Signe même de l'Homme, écho de la Parole.

Mais cette mise en place échue aux Chérubins

Leur posait un problème

Car il n'y avait pas dans leur cercle sacré (le zodiaque)

D'animal accompli qui puisse être l'emblème

De ce dessein de Dieu qui paraissait suprême.

N'en pouvait-il sortir qu'un modèle incréé

Les animaux étaient tous dans l'expectative :
Qui serait parmi eux celui qui aurait droit
A cet insigne honneur qui le sacrerait Roi
Et qui l'investirait de la prérogative
D'être treizième Eon.
Allons donc ! à quoi bon se creuser les méninges ?
La roi des animaux avait la prétention
D'être tout désigné : ce serait lui, le lion,
Mais le plus ressemblant, pourtant, c'était le singe...

L'Homme devait venir par la Lune. – « Attendez »
Dit le lion. « Nous allons découvrir l'effigie
Que la Lune présente en pleine syzygie ».*
L'astre rêve parut, et lors, tous médusés
Regardèrent l'épure
Qui se décalquait, noire, au cœur du disque blanc.
Ce n'est rien, rirent-ils, qu'une caricature !
Dieu en est-il réduit à une forfaiture
Est-il à court d'idées ou est-ce un faux semblant ?

Le silence planait. « Quelle est donc cette ébauche »
Interjeta le lion. « Ce ne sont que des traits !
Les oreilles, les yeux, et la bouche et le nez,
Une tête en triangle et un séant en cloche !
Qui donc a dessiné
Cet ersatz d'animal, cette bizarre engeance
Qui ne ressemble à rien que d'indéterminé !
On attendait plutôt un portrait peaufiné
Pour la Terre et celui qui en prend la régence.

L'être ouvrit « ses deux traits », soulevant ses paupières.
Il s'éveillait au monde, et ses deux yeux ouverts
Emeraudes dardant du fond de l'univers
Firent tomber l'effroi, tels des yeux de sorcières
Flamboyants et pervers.
Il ouvrit d'autres traits en accent circonflexe
Et découvrit ses crocs sur l'ancre de l'enfer
Spectacle terrifiant, suppôt de Lucifer.
Il baillait, simplement, mais tous restaient perplexes.



Puis il fit le gros dos, ourlant tous ses poils noirs
Jusqu'au bout de la queue, étira son échine
Toutes griffes dehors, pourlécha ses babines,
Enfin, roula sa queue avant de se rasseoir.
Il toisa l'assemblée.
Elle était suspendue à ses yeux, attendait
Que sorte de sa bouche un mot, une parole.
Mais ce qu'elle entendit était surprenant, drôle
Car cet être bizarre, impudent, ronronnait !

**syzygie désigne la pleine lune et la nouvelle lune, par opposition
à quadratures qui désigne les quartiers de lune.*

C'en était agaçant ! ne pouvait-on savoir
A l'instant, qui était et qu'allait donc bien dire
Cet envoyé du Ciel, ce héraut, bref, ce sbire
Censé servir de guide à l'Homme en son terroir.
Pourquoi tout ce mystère ?
Le lion prit le parti d'engager les débats :
« Bonjour, je suis le lion, je porte la bannière
De tous les animaux, bienvenu sur la Terre.
Comment t'appelles-tu et qu'annoncent tes pas » ?

L'homme m'appelle « chat », est-ce ce qui importe ?
Voyez comme je suis, accessible à chacun,
Facile à dessiner, agressif ou câlin.
Vous voudriez savoir aussi ce que j'apporte,
Eh bien, regardez moi :
Vous êtes définis, votre route est tracée,
Ce qui doit advenir tient en un mot : le choix,
Ce que vous n'avez pas, vous êtes faits de lois,
Mais pour l'homme, la vie est indéterminée.

Moi, je suis là pour ça. Oui, je suis animal
Et, bien sûr, comme vous, mais c'est sans importance
Du fait de ma nature en ai les contingences,
Car ce qui compte ici s'appelle l'idéal.
C'est la flamme de l'homme
Et je dois l'attiser, c'est ma finalité.
Par toi, serpent pervers, il va mordre la pomme
Il sera entravé mais doit être autonome
Et pour lui l'idéal s'appelle « Liberté » !

Le mot était lâché. Mais ce que signifie
Cet idéal sublime est partout galvaudé,
Réclamé comme un dû dont on se sent frustré
Car ce que l'homme doit conquérir par sa vie
Le chat le porte en lui.
En doutez-vous encore ? Hormis son port d'attache
Savez-vous où il va s'aventurer la nuit,
Se sent-il prisonnier, ronronnant sur le lit,
Et peut-on le contraindre en tirant ses moustaches ?

Le chien est tout amour, le chat est liberté.
Et cette créature aux beaux yeux électriques
Reste, si l'on y songe, un être énigmatique.
N'était-il en Egypte, un animal sacré ?
Il gère l'atmosphère,
Il gère les courants maléfiques ou bons
C'est notre « chat feng-shui, en manchon, solitaire
Dont l'échine dérive une onde délétère
Et qui nous rend service en faisant ses ronrons.

On peut, bien sûr écrire un couplet domestique
Sur le bon gros minet qui se chauffe aux tisons
Boit son lait, fait toilette et puis se couche en rond
Ou qui laisse des poils dont on est allergique.
Ce n'est que l'animal
Avec son corps de chair, créature éphémère
Comme nous sommes homme orgueilleux et vénal
Passager de ce monde incongru et banal.
Ne pouvons-nous chercher un sens à ce mystère

Moi, le chat me fascine. Il porte l'affectif,
C'est un être social qui sait rester lui même
Comme simple animal, pourtant, c'est un emblème.
Il se montre présent, secret ou fugitif.
Surtout, le chat est libre.
Il n'est pire hiatus que un chat attaché !
Car il est vive flamme, attention, équilibre
Entre statut de chat et vil instinct de tigre,
Se laisse câliner ou joue à chat perché.

Que pouvons-nous comprendre en le regardant vivre ?
Pouvons-nous, comme lui, dans le rêve ou l'action
Diriger avec sens nos actes, nos pulsions,
Entrer en empathie en sachant rester libre ?
Quelle est donc sa mission ?
On ne peut l'expliquer, mais ce chat que l'on aime
Ou qui nous horripile offre une direction,
Par notre sentiment, pour remettre en question
Notre vue étriquée et nous trouver nous-mêmes.

Car en fait, savons-nous ce qu'est la liberté ?
Pas plus que l'on ne peut définir la lumière
Autrement que de voir en ouvrant les paupières,
Autrement qu'en parlant flux ou célérité.
Nos yeux sont la lumière !
Tous deux faits de soleil et lui correspondant
En matière, en reflets. De la même manière
La liberté fait corps à l'âme toute entière
Et nous la trouverons en nous en la sondant.

Tournons notre regard vers le chat et la lune
Car tous deux sont liés et ce n'est pas pour rien
Que cette image vit dans notre quotidien
Quand notre destinée ouvre en nous ses lacunes
Ses non-sens, ses écueils
Cette image est un flash, évoquant le symbole
D'un guide facétieux ou d'un gardien du seuil
D'une superstition de sorcière ou de deuil,
Vierge, lune à ses pieds, soleil en auréole.

Peut-on l'imaginer ? Plantons là le décor :
Pour l'imagination, quelle forme a notre âme ?
L'idée la plus commune est celle d'une flamme,
Une aura rayonnante entourant notre corps
Et si la lune ronde
Portait dans son halo cet être en devenir,
Forme à peine ébauchée, enfant à mettre au monde
Le rêve, le pierrot, le chat, la lune blonde,
Comme il serait alors si simple d'alunir

On pourra dire enfin tout ce que l'on voudra
Et si l'on s'en réfère à l'écrivain Colette
Chat qui sait inspirer le peintre et le poète
L'homme est bien la plus belle conquête du chat.
En guise d'épilogue
Chat copain, chat destin, on croit, on n'y croit pas
Rien ne sert de pousser plus loin le dialogue
Qu'on le voit en esthète ou bien en zoologue
Le chat est devant nous ! alors, suivons ses pas.

CHAT TOUILLE

Petit chaton

Joue avec sa pelote

Joue avec lui même, boule de coton

qu'est-ce que tu tricotes

Petit polisson ?

Ma main dans ta fourrure

Pour te chatouiller

Ressort, aïe! sous les griffures

Moralité:

Il ne faut pas touiller le chat !



FLEUR DE LUNE *(texte de chanson)*

Tandis que s'épanouit
Par une douce soirée
Le songe ébloui
D'une jolie fiancée

De l'horizon des contes
En face du couchant
Mystérieuse monte
Une Ondine d'argent

C'est la souveraine
De la féminité
Qui vient en marraine
Veiller sur sa protégée

Fleur de Lune
Qui naît à la brune
Qui nourrit d'espoir
Les rencontres d'un soir
Pour l'éternité

Quand se lève
La Dame des rêves
Les amours en cage
Partent en voyage

Dans l'immensité
La lune s'élève
Et tout le beau rêve
Avec lui enlève
La belle ingénue

Vers des paysages
Où l'amour est gage
De tendres présages
Qui mènent aux nues

La Lune volage
Court sur les nuages
Dans un clair sillage
Et passionnément

Elle se transfigure
Au bout de l'aventure
En prenant parure
D'un bel halo blanc
Et devenue sage
Descend du nuage
Pour fair' le voyage
De la Vie

Lune de miel où le corps s'émerveille
Lune nouvelle où le cœur s'enseille
Et s'auréole d'un joyeux arc en ciel
Lorsque vient la pluie

Lune pleine
Belle magicienne
Unit nos deux ombres dans un doux enchantement

Lune ronde
Déesse féconde
Envoie vers la Terre
Un Messager de lumière
Lorsque vient l'Enfant

En la fleur
Envahie de douceur
Se fond un bout de cœur,
Promesse des jours
De tendresse et d'amour

Sur l'horizon, en face du levant
Un lit de brume berce un fin croissant
Heureuse de son travail accompli
La Lune s'est endormie
Elle rêve
A cette nouvelle Eve
Qui porte en son corps
Un précieux trésor
Qui de la Lune est fruit.



EONS (texte de chanson)

Nous étions endormis
Au fond de cette nuit
Quand un vent de chaleur
A fait battre nos cœurs
Et depuis ce matin
Nous tissons le destin
Nous enfilons les ans
Nous tricotons le temps

Nous sommes les vigies
Postées sur votre vie
Nous réglons la mesure
Rien n'est à l'aventure

refrain

*Eons, éons,
Nous sommes les éons
Retenez bien ce nom
Eons, éons,
Pour percer les mystères
Des cycles de la Terre
Pas moyen d'y couper
Par nous il faut passer !*

Vous croyez tout savoir
Des règles de l'histoire
Mais les heures, les secondes
Vous tiennent dans leur ronde
Pour vous en échapper
Il vous faut accepter
De voir dans nos actions
L'unique solution

Nous somm' la convergence
De vos coïncidences
Et nous portons la vie
De cette fuite infinie

Refrain



A LA SOURCE DE LA LUNE

Dans cette ville où tout est bruit, quand vient la nuit, quand le souffle du vent prend le pas sur la marche du jour et quand les yeux des chats sont les seuls phares qui luisent – quand la lune prend son tour de garde et veille à ce que les rêves viennent voir le noir que le jour a mis dans les têtes, et les vides des suies du stress – alors peut naître un autre monde ou même dans le noir on voit clair, où l’instant prend du poids et où le temps marque le pas, où le rêve fait table rase des choses de la vie. Là, qu’un autre souffle monte en nous et fasse vibrer les cordes du cœur pour que bruisse un chœur fait des voix des muses et des êtres de l’ombre, celles qu’on fait taire dans le corps à corps des luttes vaines ou du train-train sans heurt des soins du jour. Quand les bruits de la ville se sont tus, que dorment les flux de nos corps et que coulent les fluides des âmes, là nos sens sondent le silence et ouïssent les sons que seuls les chats savent prendre à la source de la lune.

Texte écrit essentiellement avec des mots d’une seule syllabe.

BIZARRERIE DES REVES

Horre Ferradar a une barbe noire et des cheveux en brosse, un nez droit, un visage plat, des lunettes ? je n'ai pas vu...Mais un menton pointu.

Il est maire de St., non, ce n'est pas vrai, j'ai vérifié, google n'a rien trouvé.

Pourtant, aussi, j'ai rêvé de Brigitte Domalain, de Jacqueline Bisset – l'une est dans l'annuaire, l'autre sur les écrans, bien qu'auparavant, je n'eus jamais entendu parler d'elles.

Et « Manougoff » non plus n'est pas fiché sur la « toile », sauf pour un dessinateur obscur – mais dans mon rêve, clairement, ce mot désignait un braconnier :

- un braconnier apportait un lapin à un officier Nazi, près d'une cabane dans un bois, sorte de marché contre nature entre un surhomme et un moins que rien. J'en étais spectateur, et à ma question silencieuse, le Nazi a répondu : « Oh, des « manougoffs » y'en a toujours eu ». –

bizarrerie des rêves...

Mystérieux sommeil enveloppé de brumes
Où des noms, des images, sorties du néant
Nous prennent sous leur charme et nous laissent
perplexes

Tant ils semblent réels, inclus dans leur contexte
Rêves hétéroclites' ou bien noms surgissant
D'un passé oublié qui soudain se rallume.
Des songes, quelquefois, on reconnaît la cause :
Un problème à résoudre, un souci persistant
Un désir obsédant qu'on ne peut satisfaire
Mais pour d'autres, pourtant, cela reste un mystère.
Viennent parfois des noms qui existent vraiment
Qu'on aurait retrouvés seulement sous hypnose.

Par contre d'autres noms sortent de nulle part...
Le cerveau les retrouve et leur donne une place
Sur cet îlot de brume où nous passons la nuit,
Mauvaises connexions ou souvenirs détruits,
Palimpsestes du temps, bien réels mais fugaces.
Ce ne sont que des rêves... ! nous dressons les
remparts.



NOUVELLE LUNE

Où donc es-tu ma poésie
Je crois traverser un désert
Les fleurs que je cueillais hier
Seraient-elles à jamais flétries

Hier suffisait un visage
Un souvenir, une passion
Pour que je remplisse une page
Pour que j'écrive une chanson.

Oui simplement quelques minutes
Me suffisaient pour composer.
Aujourd'hui c'est comme une lutte
Où je dois réfléchir, user

De trous d'airs et de bouts de rimes
Que je travaille sans passion,
Est-ce le tracas, la déprime
Ou le manque d'inspiration ?

J'ai tant besoin d'un second souffle,
Ma Muse, ne m'abandonne pas,
Je n'ai pas chaussé mes pantoufles,
Je veux m'attacher à tes pas.

Pour que chatoie ma prosodie
Fait de fraîcheur, d'émotions
Au souffle de l'inspiration
Reviens moi vite, poésie

Mais si c'est toi, nouvelle Lune
Qui reprends ton souffle au Soleil
Je sais que désormais ma plume
Pourra sculpter des chants vermeils

LES JUMEAUX AMOUREUX

Tous les mois, sous nos yeux, se produit un inceste
Quand je dis « sous nos yeux », soit, il nous est caché
Qu'un frère pour sa sœur, d'amour soit entiché
Mais à y réfléchir, cet acte est manifeste.

Et lorsque vous saurez que c'est entre jumeaux
Et que ces deux enfants sont nés d'un adultère
Vous me demanderez d'éclaircir cet affaire
Qui, pour certains, je crois, fait fumer les naseaux.

Allez !... Ca s'est passé dans la mythologie
Lorsque Zeus, sur l'Olympe, animait les débats,
Quand les hommes, les Dieux mélangeaient leurs ébats.
Ça parle du soleil et puis des syzygies,

D'Artémis, d'Apollon, les deux archers jumeaux
Les enfants de Léo, tous deux de haute sphère.
L'une, aux flèches d'argent se tient en Sagittaire
Et l'autre, l'archer d'or gouverne les Gémeaux.

Zeus dut les protéger, car Héra courroucée
Déchaînait sur Léo sa malédiction
Et Niobé, une autre de ses relations
Eut six filles et six fils par ce dieu engrossée.

Je sais, c'est compliqué. C'est aussi merveilleux.
Ces douze enfants, ce sont les signes du Zodiaque,
Apollon donne cours aux fêtes héliques
Artémis, chaque mois, trône, reine des cieux ,

Visite chaque signe, y brille sans rancune
Et chaque mois embrasse un enfant différent,
Puis quinze jours plus tard, se donne à son amant
Rejoignant Apollon pour la nouvelle lune.

Lors, Apollon féconde Artémis en sommeil
Pour qu'elle reparaisse en un croissant timide
Puis brille, Séléné dans une nuit limpide,
Guidant le fil du rêve, induisant le conseil.

Vous pourrez l'admirer lorsque blanche elle émerge
Enceinte du soleil, mais pure, à l'horizon
Et malgré son rapport avec cet Apollon
Elle renaît toujours comme une jeune vierge.

HYMNE A LA POESIE

Je dis : la poésie exprime un état d'âme :
Au repos, l'âme s'ouvre et reçoit les accents
Le flux silencieux vivant au sein des choses,
Les insufflent en nous. Tout un monde descend.
Je dis : en toute chose une essence est enclose
Qui, par la force d'âme
S'évapore et s'enflamme
Et c'est alors ce feu qui chauffe nos sens.

Là, le temps d'un éclair s'impose une évidence.
Tout un enchaînement d'images sans rapport
Mais que l'on peut lier dans une poésie
Dont on entend les mots qui servent de support
Défilent dans la tête et comme par magie
Distillent leur essence,
Et par leur désinence
Aident à déchiffrer le code d'un trésor.

Que n'a-t-on point écrit sur le vers et la rime !
Qu'il y a le poète et puis le rimailleur.
Celui là ferait mieux d'écrire de la prose,
De regarder le ciel ou de planter des fleurs,
Rimes de remplissage, inutile overdose
Qui sent la frime
Qui nous déprime.
Je crois honnêtement qu'il faut creuser ailleurs.

On dirait, pense-t-on, bien, ce que l'on veut dire
En employant les mots qui décrivent le mieux
L'idée ou le concept qui vient de la pensée,
Explicite et concret, sans propos vaniteux.
La rime ne serait qu'une pièce brodée
Qui sert à nous séduire
Et à faire reluire
Ce qui sans elle aurait un aspect trop rugueux.

D'autres disent ceci : celui qui est habile
A manier la rime est alors dérouté
En dehors de son but, de son idée première,
C'est son art qui conduit ; il se sent emporté
Et ne sait plus comment revenir en arrière
Car elle est difficile
Cette tâche subtile :
Faire fleurir l'esprit dans la réalité.

La rime agit en guide, elle est comme une étoile
Qui perce d'un nuage et donne rendez-vous.
Par amour, on la suit, d'autres étoiles naissent
Pour nous tendre la main, nous rendre sûrs de nous,
Et l'on est étonné des mots qui apparaissent
Tout en rimes duales
Justes et musicales
Déclinant nos propos, leur face, leurs dessous.

Je dis : la poésie est preuve de la vie
Donnée à toute chose au jour de Création
Et l'ineffable muse en est l'inspiratrice.
Au début, tous les mots étaient en gestation
Puis ont été liés aux forces créatrices
Dans la même harmonie
Et le même génie
Qui président aux lois des divines actions.

Ainsi, le vrai poète est celui qui retrouve
Par les rimes, les mots, les lois de l'univers
Tels que leurs vibrations imprègnent de leur vie
L'âme de l'auditeur en passant au travers
Des murs, des préjugés, et lui donnent l'envie
De chercher ce que couve
Ce langage qui prouve
Que d'édifiants secrets résident dans les vers.

Bien sûr, le chant des mots, leur rythme, leur cadence
Ne font pas que sonder les belles profondeurs
Du ciel, des océans, ou nous montrer la voie.
Le beau, la fantaisie et les élans du cœur
Les mots pour leur seul jeu, le chagrin ou la joie
Mènent aussi la danse
Déclinent les nuances
D'une onde qui chatoie, irisant nos humeurs.

Mais les spasmes des sens, de l'âme et des entrailles
Doivent faire jaillir l'engagement ou l'art,
Tels le feu d'un volcan, l'eau d'une source vive.

Alors, je dis ceci : émanant d'autre part
Que de nos sens obtus, l'inspiration arrive
Entre en nous un instant, car c'est un feu de paille,
Mais que l'on peut nourrir pourvu qu'on y travaille,
Et l'assiduité à chercher ces parfums
Nous fera pressentir que, comme une eau de pluie
Imprègne notre terre et fait germer les grains,
Quelque chose entre en nous comme une symphonie.
Et nous devons la déchiffrer.

Et si la création allume en nous la joie,
Sa manifestation est comme un lot commun
Que ressentent aussi « nos chères voix intimes ».
C'est un peu dans ce sens qu'un poète german**
Put écrire ces vers célèbres et sublimes :

« joie, ô joie, fille du vieil Empyrée
flamme prise au front de Dieux ».*

**Schiller, l'hymne à la joie*

EPICURISME

Partir de demi nuit
Alors que la lueur des étoiles pâlit.
Partir pour les vacances
Avec sur le soleil quelques heures d'avance
Rouler de bon matin
Afin d'avoir à l'aube déjà fait du chemin
Afin de découvrir dès que vient la lumière
Un nouvel horizon, une nouvelle Terre

Contempler le soleil,
Le voir tout doucement sortir de son sommeil.
Voir s'élever la brume,
Lorsque la plaine entière est comme un champ qui fume.
Ressentir dans son cœur
Avec le jour qui naît la première chaleur.
Bailler à pleins poumons le matin qui s'étire
Avant d'offrir au jour un lumineux sourire

S'asseoir au bord d'un champ.
Déboucher le thermos plein de café fumant,
En boire trois gorgées,
Humer de tout son nez les senteurs parfumées.
Sourire dans son cœur
En regardant passer ceux qui vont au labeur
Quand pour nous l'oiseau chante l'hymne à la nature
Et que la route au loin file vers l'aventure.

SURSAUT

Ah !

Holà !

Qui est là ?

Ouvres tes paupières

Allume la lumière

Je ne suis pas du tout fière

Réveille toi mon ami Pierre

Ne t'effraie pas petite Marie

Il n'est ni rat ni souris

Qui dans ce lieu survit

Avec M i s t i g r i

Notre gros chat

Que voilà

Dors, va

Là

SONGE DE LUNE (Petit fantôme)

Toi que j'ai retrouvée
Au fond de l'océan
Par un pêcheur d'étoiles,
Viens, à la nuit tombée
Renaissant du néant
Me frôler de ton voile.

Viens m'envoûter un peu
Ainsi que passe un ange,
Répandre ta chaleur,
Me donner de ton feu,
Par des fluides étranges
Imprégner mes humeurs.

Viens poser tes grand yeux
Brillant sous les arcades de tes fins sourcils
Sur mon rêve amoureux
D'une jolie Naïade
Nageant en paradis.

Quand je ne pense à rien
Viens soudain me surprendre
Me dire : « je suis là »
Pour que vive le lien
Qu'un veilleur a su tendre
Entre nos au-delà

Pour m'aider à tenir
La vivante promesse
Que je t'ai faite ici,
Celle qu'à l'avenir
Jamais je ne te laisse
Retomber dans l'oubli.

Dédié à une amie d'enfance, partie trop tôt, et qui jouait le rôle d'un petit fantôme dans un spectacle historique

LES ROSES S'OUVRENT...

Où es tu, Cardy..., jolie petite blonde
Qui gaiement dansait la ronde
Sur ma première chanson ?

Je t'imaginai devant un champ de roses
Sur ce décor, quelque chose
Dans les mots, me surprenait :

Pourquoi n'aimais tu que les roses en bouton ?
Je n'avais pas la notion
Des mots, ni de ma province

Nous avions trois ans, puis nous avons grandi
C'est alors que j'ai compris
Les roses s'étaient ouvertes

Mais toi, tu t'es évanouie
Tant pis, Cardy. . .

THUYAS

Solitaire, j'aimerais
une tombe isolée
au flanc d'une colline
avec quatre thuyas :
deux aux pieds
et puis deux à la tête
comme des gardiens fidèles
veillant sur mon repos.
Au glissant des années
Ils me feraient un lit
Avec leurs feuilles sèches,
Et le vent, en passant
Entre leurs troncs solides
Porterait le parfum
Tiédi et apaisant
De leurs feuilles luisantes
Vertes, imputrescibles...
Comme l'éternité

MONTGE EN GOELLE

Une éolienne abandonnée
Toute rouillée
Grince le chant du vent
Au beau milieu d'un champ
De maïs ou de blé ?
Un champ qui s'ouvre à la lisière
D'un bois, presque enclavé
Comme une grande clairière ;
Un champ de maïs ou de blé
Sous la chaleur d'un ciel d'été.

On emprunte une large allée
Toute bordée
D'arbres majestueux
Guides silencieux
D'un paradis secret.

On suit une allée forestière
Dans un sous-bois épais
Puis une sente solitaire
Où l'on se croit presque égaré ;
Mais non, car soudain...écoutez :

Une éolienne abandonnée
Toute rouillée
Grince le chant du vent
Presque en dehors du temps
Temps de rêve volé
Au monde bruyant qui s'affaire,
Près de Paris, tout près.

Dans le calme de ce repaire,
Le cœur s'y plaît à méditer...
Près du petit bois de Montgé.

BULLES DE SAVON

Nous sommes bulles de savon
Nous sommes sortis de ta paille,
Le souffle chaud de tes poumons
Le fin moule de tes entrailles
Le spasme du cœur qui tressaille
A donné la vie au limon.
Nous sommes bulles irisées
Nous sommes gonflés de bonheur,
Faits de soleil et de rosée,
De ton amour, de ta chaleur,
Tu vois, les bulles de ton cœur
Volent au gré des alizés.
Petite bulle de savon
Qui nous amuse et qui sent bon,
Montres-nous vers quel horizon
Tous nos rêves d'enfants s'en vont.

COTE JARDIN

La fumée toute droite
monte bleutée
cendreuse ou vaporeuse
dans l'air humide
du matin qui paresse
Côté jardin.

Jardin d'hiver, au loin
Un bouquet d'arbres nus
Où le gui fait des nids.
Un grand corbeau plane
Et puis s'éloigne
Un étourneau passe en vitesse
Et disparaît ...

CHEMIN DE LUNE

Que pensez-vous que le chat fasse
Sur son séant assis
Face à la lune qui sourit.
Vous dites-vous qu'il rêve ou bien qu'il se délasse
Qu'il attend d'Artémis le signal de la chasse,
Qu'à minuit sortent les souris.

Deux systèmes en face à face :
Les triangles du chat,
Un dessin strict fait de traits droits
Et là-haut dans le ciel une ronde blondasse
Impassible et muette, astre qui se prélasse,
Reine de nuit en apparat.

Evidence plus qu'un mystère,
Expérience du seuil :
Chat, une lune dans chaque œil
Triangle les flux qui baignent l'atmosphère,
Décode la sagesse envoyée à la Terre.
Ses yeux sont des portes d'accueil,

De nombreux lutins s'y invitent
Car le chat les comprend,
Il partage leurs sentiments,
Leurs plaisirs, leurs babils ; ces échanges suscitent
La participation du chat et précipitent
L'écho des voix du firmament :

Ces mots que la lune collecte
Dans sa ronde du ciel,
Travail de cycle mensuel.
Dans le cercle sacré, soigneuse elle prospecte
Pour en tirer l'essence en chaque dialecte,
Transcendance de l'Éternel.

C'est bien joli tout ce lyrisme
Direz-vous, mais le chat,
Que peut-il faire en son état
Face à l'homme emmuré dans son égocentrisme
Et les pieds empêtrés dans tous ses pragmatismes,
Qui doit en tirer le substrat.

Il est exclus que le Ciel dicte
En bas sa volonté :
Tout passe par la liberté !
La colère de Dieu n'est pas une vindicte
Mais la marche du monde est faite de lois strictes
Et l'homme doit s'y conformer.

Le chat joueur, vu de derrière
Nous pose des questions :
Sa queue, point d'interrogation
Nous dit : pour vous guider, apprenez la grammaire
Qui ordonne les mots pour ensuite en extraire
Des conceptualisations.

Le chat parle par attitudes,
Induit le sentiment
Gère l'ambiance du moment,
Ebouffé notre âme, y met la turpitude
Bouscule l'apathie de notre homminitude,
Irise notre jugement.

Mais le chat reste libertaire,
Il est indépendant,
Décide du lieu, de l'instant
Et l'homme doit jongler avec son arbitraire
Avec l'utilitaire, avec le salulaire
Pour trouver l'accomplissement.

Quel est le problème du monde :
De savoir où il va
D'où il vient et ce qu'il sera.
Le drame est que l'humain ne vit que de secondes,
Il tourne en dérision ces questions profondes.
Il est vrai qu'il n'est pas un chat !

Hors, ici, le chat n'est pas maître
Pour s'en préoccuper.
Il est là pour communiquer
Son don de ressentir, d'intégrer à son être
La musique des sphères' afin qu'à sa fenêtre
L'homme puisse se voir passer.

Qu'il puisse comprendre la vie
Dans son for intérieur,
S'imprégner des lois, des valeurs
Qui font que le vivant progresse en harmonie,
Et pour quelle mission la Terre est sa patrie,
Quel y est son rôle d'acteur.

Dans ce théâtre à grande échelle
Où les affrontements
Tissent la trame à tout moment
L'homme doit s'impliquer, que tombent les querelles
Il doit savoir trouver les meilleures ficelles
Pour être en phase au dénouement.

On ne fera pas lâcher prise
A des êtres bornés
Au sein d'un monde gangrené
Par les passions, l'orgueil, la haine et la bêtise
En poussant la harangue, en posant des balises,
En versant du vin dans le lait.

Si le fleuve des humains coule
Depuis la nuit des temps
Dans le lit de l'entendement,
Son âme de conscience éclos et sort du moule
Et s'ouvre à l'univers afin que se déroule
Son ultime accomplissement.

Ainsi, ce sont les jeux de l'âme
Qui guideront l'humain,
Dont il faut trouver le chemin.
Nos efforts dans ce sens offriront le sésame
Qui peut permettre à tous de dénouer le drame
Dont est tissé notre destin.

La lune est là pour nous enjoindre
A faire reflleurir
Ce qui risque en nous de flétrir
Si nous nous en tenons à nos vues, et de ceindre
Nos reins, nos cœurs, de force, afin d'atteindre
Notre faculté d'alunir.

Alunir, c'est donner au rêve
Une autre profondeur
En apprécier la teneur,
Comprendre qu'au repos il va puiser la sève
Au monde infini de la nuit. Le jour se lève
Et nous prenons de la hauteur !

Alors, le chat rentre aux pénates,
S'étire et va dormir.
La lune aura cessé de luire
Et l'Homme va meubler son travail d'automate
De projets-rêves flous portés de date en date
Vers un incertain avenir.

Le soir, peut-être, au clair de lune
An voyant son aura
Descendre du mont Arrarat,
Il se demandera quelle est cette fortune
Qui brouille son esprit de manière importune
Et souhaitera être chat.



JE SUIS DU NORD

Je suis du Nord, je suis du nord,
J'aime le gris, la platitude
La romantique solitude
Où mon cœur trouve son accord.

Mon sentiment s'est affirmé
S'imprégnant du suc de la terre
En rêvant au cœur du Santerre ;
C'est ce pays qui m'a formé.

J'aimais des blondes la fraîcheur,
Au teint ravivé par la pluie ;
J'y ai cueilli la plus jolie.
Elle est la rose de mon cœur.

J'ai fait de l'Oise mon séjour,
Là m'a conduit la destinée.
Ma vie y est-elle enracinée
Jusqu'au soir de mon dernier jour ?

Je ne rêve pas de Maroc,
De Brésil ou d'Andalousie.
J'ai vu le nord de l'Italie,
Mon sud s'arrête au Languedoc.

Le Nord garde mon affection :
J'aime les plages de Hollande,
J'aimerais visiter l'Irlande.
J'ai le nez au septentrion.

J'aurais aimé descendre un peu
Dans le Berry, l'Anjou, la Nièvre
Dans l'une, j'ai connu la fièvre
Qui brûlait d'un étrange feu :

Il s'est figé un peu trop tôt ;
Elle était du sud, mon amie,
Ce sera pour une autre vie,
Quand j'aurai trouvé le repos.

Je me plais ici, simplement
Et chaque aube, même blafarde
M'apporte une « tierce picarde »(*)
Je me fonds dans son élément.

Chaque soir, serein, je m'endors ;
Le soleil, plus fort que la brume
Evince toujours l'amertume,
Même si parfois je m'enrhume...
Je suis du Nord.

**signifie dans ce sens : embellie – une tierce picarde, en musique est une tierce majeure à la fin d'une phrase ou d'un morceau en tonalité mineure*

PRENDRE LE TEMPS

Il faut savoir prendre le temps
Chaque jour où ce temps nous presse
De s'attarder quelques instants
Devant les choses qu'on délaisse.

Qu'on délaisse ordinairement
Par habitude, indifférence ;
Savoir que de chaque moment
On peut tirer la quintessence.

Un monde parallèle vit
Après de nous, dans l'inconscience ;
Il nous appelle et nous sourit
Si nous croyons en sa présence.

Méditer les évènements,
S'étonner des coïncidences,
Observer leur enchaînement,
Se laisser guider en silence.

S'émerveiller devant un rien,
Mettre son âme en chaque chose,
Ressentir qu'y existe un lien,
De l'effet, ressentir la cause :

Nous entreverrons un chemin
Qui nous convie à l'aventure
Et comme à l'aube d'un matin
Un faisceau de lumière pure.

BRULURE

L'ortie a envahi
Le terrain où se gerce l'hiver
La terre
Jonchée de troncs de paille
broussaille
Qui craque, casse,
Au souffle dur du vent givré.

Et les lianes sèches sont souches
Se couchent
Et le pied qui les foule les arrache
Sans attache...

L'ortie a envahi
De sa vie
L'espace où chauffe le soleil
Où monte la rosée.
Elle pousse sauvage et libre et heureuse de vivre
Avec les gratterons et puis les liserons
Qui s'attachent, s'amourachent
Puis montent dans l'air libre
Et tournoient ivres...

Et sur ma faux qui les livre
A la mort, à la fenaison
Leurs griffes crissent et leur sève bave
Cris et pleurs et gifle sur mon cœur

Ainsi saigne le souvenir
Qui vit, s'attache
Désir qu'arrache la raison
Ses aiguillons m'égratignent et mon cœur brûle à ses
piquants
Lorsque je dois, soleil du soir,
Coucher ton ombre, jolie brunette, sur l'horizon



L'EAU DES SOUVENIRS

Il y a l'eau des souvenirs,
Ceux sur lesquels on flotte
Ceux où notre vie baigne
Qui sont là mais qu'on ne sent pas.
Ils sont les rives du fleuve où l'on s'abreuve
Qui guident notre destinée
Qui nous permet de situer notre place sur cette Terre
Entre la source et l'estuaire
Comme il est bon de s'y plonger
De remonter le courant
De creuser notre mémoire
Pour retrouver les endroits oubliés où l'eau est restée
tiède
S'attardant au creux d'une anse
Où s'est échouée l'écume des instants.

FANNY ROSE BONBON

Fanny rose bonbon
Sourit, gambade, chante
Comme elle est aguichante
Cette rose en bouton

Dans sa robe en coton
Framboise et amarante
Fanny rose bonbon
Sourit, gambade, chante

Dans le cœur, un frisson
S'éveille et nous enchante
A la voir voletante
En joli papillon
Fanny rose bonbon



AUTO STOPPEUSE

Belle inconnue
En retard
Qu'aurait raté
Son car
Si ma voiture
A faible allure
N'était passée à ce moment
Pour pallier ce manquement
Elle s'est assise
Haletante
Dans cette mise
Si charmante
Ses propos embarrassés
Par son souffle entrecoupés
Avaient comme un effet magique
Qui rendait ce moment épique
Cinq minutes de compagnie
Aussi douces qu'une embellie
Et puis c'était déjà fini !
Elle m'a remercié
Furtive
Puis s'en est allée
Fugitive...
Elle n'a même pas laissé
Quelques cheveux sur l'appui-tête
Pourtant, son parfum de violettes
C'est sûr, m'a fait tourner la tête !

LE RESSORT ET LE CLOU

C'était un drôle de petit ressort
Je le tenais dans ma main droite
Par un bout,
De l'autre, je le tirai fort
Et l'accrochais de façon adéquate
A un clou
Et puis, quand j'ai lâché le bout
Le ressort a donné sa force
Pour emmener ce petit clou
A l'autre bout
Oui, mais alors
Le petit ressort
Était comme un corps mort,
Il n'avait plus de force, était tout mou
Et j'ai récupéré le clou
Je ne sais où...
Non ! pas n'importe où :
Il s'était décroché du mur
S'était planté dans l'autre mur
En face ; quelle adresse !

On aurait dit qu'il avait calculé
Toute cette chose à l'avance
Comme un projet.
Untel aurait dit : c'est un coup de chance !
Un clou ne sait pas calculer !

Et qui le lance ?
C'est bien toi ! Et avec tes simagrées
Tu dis que tu ne l'as pas fait exprès
Ce n'est pas lui qui a voulu sortir
De son mur.
Un clou n'a pas d'autre avenir
Que de rester planté là où il est
Ou de mourir rouillé
Dans une boîte, à l'humidité.

Mais toi, tu le tires ' avec un ressort
Et tu dis qu'il part en voyage
Qu'il traverse des paysages.
Mais c'est toi qui décide de son sort

« Tais toi donc ! Tu ne sais pas rêver.
Dans la vie, on se doit de penser
A ces choses qui nous sont données
Le hasard, ou bien la destinée ? »
Ignorer ou connaître
C'est à nous de choisir.
Ça vaut le coup de naître
Et puis de découvrir
Que si c'était le hasard
Qui faisait si bien les choses,
Quand arriverait le soir
Toute affaire serait close

« I HAVE A DREAM »

Cette nuit j'ai fait un rêve
Où le soleil se lève
Sur un monde parfait
Embaumé de muguet
Chacun offrant
Ce petit brin blanc
Au voisin en signe de trêve.

Là, ce monde marchand
Où chacun vit de son argent
Et s'il n'en a pas crève
Avait perdu toute sa sève
Plus d'indigents.

Ségolène et Sarko
Avaient trouvé un système
Qui résolvait tous les problèmes
Sans taxes, sans impôt :
Ils faisaient l'argent eux-mêmes !
(comme les banques actuellement mais sans intérêts)

Plus de problème de retraites
De crédit ou de traites,
Plus d'assurance vie
Plus d'assurance incendie
Risques divers ou capital décès à financer
Fini le trou de la sécu

Car on émettait des écus
Dès qu'un besoin se présentait.

Mais on avait dû embaucher
Des Français et des gens de là-bas.
C'était le branle-bas de combat
Depuis qu'on ne travaillait plus pour gagner sa vie
Mais pour le bien être et les besoins d'autrui
Et autrui travaillait pour nous.

Chacun servait chacun
Plus de petits malins
Exploitant ses voisins.

Les procureurs de la raie publique
Balayaient les trottoirs
Les procureurs de la République
Régularisaient les noirs
(et les autres aussi, ça c'est pour la rime, faut pas faire
de jaloux)
Les paparazzis ne prenaient plus de photos
Car personne n'achetait plus leurs journaux.

Plus de passeport bio métrique
Simplement un trombi magique.
L'Europe n'avait pas sa monnaie excentrique
Mais une langue unique.
La poésie et la musique
Remplaçaient la politique.

Oui mais la poésie
Était tombée en aplasie
Et toute rime était polie.
Plus de coups de crocs
Plus de griffes d'ergots
Plus d'emphase de l'ego
Plus de propos qui choque
Que de la belle loque !

Et la musique
Rendait neurasthénique.
Plus de « rap à l'eau »
De black-métal ou de techno.
Même l'art romantique
Avait perdu sa sémantique.

I have a dream...
Était-ce un cauchemar ?
Je croyais que c'était mon ange
Qui tirait sur ma corde d'argent
Pour me dire
Viens écrire
Viens donner le change
A tout ce monde indigent.
Alors j'ai sauté dans mon pantalon
Et puis j'ai entendu « Léon »
Le paon de ma voisine
Qui chantait pour ses copines...

REVE OBSESSIONNEL

Je suis entré dans un monde
Où des battisses en béton
Invitaient à les visiter.
Des portes qu'il fallait ouvrir
Nous faisaient découvrir
Des terrasses intérieures
Où menaient des escaliers.

Là, je me suis caché pour espionner
Les gens qui passaient en bas
Les capturer du regard sans être vu.

J'ai croisé des belles filles
Sur des allées claires.
Je suis descendu dans des couloirs interdits
Où voletaient des lucioles
Au milieu de formes sombres,
Alors, je suis sorti à la lumière
Par une porte dérobée.

Je t'ai trouvée sur l'allée claire :
Je t'avais vue de ma terrasse ;
J'aime encore y monter
Pour te voir passer, belle luciole
Mais quand viennent les formes sombres
Je me tourne vers la lumière

JE SUIS ASSIS EN CAGE (*suite du précédent*)

J'ai voulu prolonger en songe
Un doux désir qui m'effleura
Et qui dut troubler mon aura
Du pigment d'un vin frelaté,
Séduction sournoise qui plonge
L'âme dans un trouble agité

Souvenir d'un désir intense
Où j'aurais rencontré, la nuit
En rêve, un amour interdit,
Que j'espérais renouveler
Dans une complète innocence
Mais en conserver le secret

Je suis entré par une porte
Dans un bâtiment de béton
Que je prenais pour sa maison.
Je me suis arrêté, surpris
Que mon image d'elle avorte
D'un décor poussiéreux et gris.

Des escaliers et des terrasses
Qui invitaient à y monter,
Et de là, pouvoir espionner,
Aiguillonné par le désir
L'objet de ce rêve qui passe
L'attendre. Va-t-elle venir ?

Quel décor pour une rencontre :
Rien que des murs de béton brut
Entre lesquels veille, à l'affût
Un sentiment trouble, hésitant,
Une drôle de barre au ventre
Qui voudrait aller de l'avant.

Rester caché ainsi qu'un fauve
Guettant sa proie en salivant
Imprégné par un noir tourment,
Sentiment qui glace les os,
Qu'on éprouve dans une alcôve
Qui doit rester en vase clos.

Contre-miroir de cette approche
Vidéo inverse, interdit
Image grise qui nous dit
De laisser ce bouton de fleur
Edelweiss, s'ouvrir sur sa roche
Et de détourner notre cœur.

Sans peur aucune du vertige
Certains sont montés à l'assaut
Pour investir ces angelots,
Du roc, dont ils ont arraché
La fleur, la racine et la tige...
Mais alors, la roche a saigné.

Alors, passée cette tempête,
Plus d'enivrant parfum de fleur
Plus d'ailes blanches, ni candeur,
Et les cris rauques des vautours
Bruissent dans le cœur, dans la tête
Pour ce qu'on croyait être amour.

Même dans la douceur du rêve
Ce rapprochement s'interdit
Et donne un décor de murs gris,
Endroit sordide, sale et mort
Où toute tentation s'achève
Nous jette poings liés dehors.

Une rencontre pour des prunes...
Son fard rosé de Lolita
Ses yeux foncés et son teint mât
Sa moue au sourire mutin,
Sa chevelure floue et brune,
J'ai dû refermer cet écrin.

Seule chose qui soit permise
C'est, avec un peu d'émotion
De lui moduler son prénom.
Mais cette spontanéité
S'est étouffée dans la surprise.
Je m'en trouve un peu dépité.

Je peux juste le susurrer
Le cacher dans ma poésie
Pour éviter toute hérésie
Et d'ameuter tout le village.
Pour ça, l'on pourrait m'enfermer,
Alors, je suis assis en cage.



30 DENIERS

Les deniers de Judas sont facture lunaire.
Derrière ce récit de sombre trahison
Se cache un signe fort à mettre en liaison
Avec l'astre d'argent, son cycle trentenaire.

La lune correspond au penser ordinaire,
Intellect pur et froid, miroir de la raison,
Le reflet du soleil réduit en lunaison,
Le pendant de Judas, de son imaginaire.

Mais cet argent perdu va servir au potier
Qui refaçonne un corps, ouvre un nouveau chantier.
Livre sacré, la Bible est un champ de symboles.

Il est alors oiseux de discuter ce prix,
Les propos dans ce sens ne sont que fariboles.
Cherchez la vraie lumière ; avez-vous bien compris ?



CHAT PERCHE

Chat perché sur la branche
Pour attraper l'oiseau
Qui, en ce beau dimanche
Jouait de son flûtiau.

Mais l'oiseau a des ailes,
Pas le chat, c'est fâcheux
Quel manque de cervelle
Que d'être aventureux

Dieu ! Il faut redescendre
En plus, à reculons
Je m'y ferai plus prendre
Car j'ai tout l'air d'un...imbécile.

LE CHAT MENT-IL ?

Le chat ment-il ? quelle étrange question !
Nous sentons-nous coupables ?
Nous recourons à cette solution
Quand d'affronter le jour nous ne sommes capables.

Mais qu'en est-il du chat et de ses choix ?
Sont ils veules ou sages ?
Le chat, c'est sûr, ne porte pas sa croix,
On l'a mis là sur Terre avec son outillage :

Sa fourrure câline et ses griffes d'acier,
Son allure minaudes et ses fières moustaches,
Au lit comme un pacha, au guet comme un Apache,
Fidel à son logis mais froid comme un huissier.

Alors le chat ment-il ? oui, c'est sa stratégie
Enfouie en son instinct, mais il ne le sait pas,
Mentir est dans son âme et dans sa biologie,
C'est, dans son univers la pointe du compas.

Il doit mentir souvent pour qu'en lui s'équilibre
Le jeu de ses contradictions
Après tout, c'est un être libre
Mais il doit sur la Terre assumer ses fonctions.

Car il n'est pas facile, auprès de l'homme ingrat
D'être gentil, présent, quand on vient de la lune
D'aller sortir l'hiver parce qu'on est un chat
Et que le doux logis est une vraie fortune,
D'aller chasser les souris
Quand on est si bien nourris.
L'état sauvage-domestique
Est un statut problématique.

Mais l'homme invoque bien ses choix diplomatiques...

LE TEMPS D'UNE CERISE

Je veux chanter un temps que je sais fugitif
Où le vent de la vie dans sa marche inflexible
Donne aux douces rencontres un goût d'instant furtif
Et laisse en nos cœurs vides une empreinte sensible

Un bon vent m'apporta les parfums enchanteurs
D'une fleur de printemps trop fraîche et trop fragile
Que je n'oserais prendre entre mes doigts fébriles
De peur de dissiper sa délicate odeur

Je dois, à son égard, rester contemplatif,
Attendre qu'elle veuille, du milieu du feuillage
Paraître. Alors, mes yeux, longtemps expectatifs
Font en une seconde un merveilleux voyage

Je sais bien que ce vent qui l'amena un jour
Afin que je la chante, muse, sur la lyre
N'aura pas bien longtemps la douceur du zéphyr
Son travail accompli, la prendra sans retour.

Je chante ce joli bouquet de cerisier
Pour que ma poésie voie s'incarner mon rêve,
Et reste le témoin d'une saison trop brève
Où j'aurais tant aimé être son jardinier !

Et quand, dans ce jardin, freux de mauvaise augure
Viendront les étourneaux et les merles siffleurs

J'en devrai de bon cœur accepter la tournure,
Bien plus, me réjouir en voyant son bonheur.

Pourtant, lorsque l'amour sur elle aura mis son emprise,
Qu'un autre aura croqué cette belle cerise,
Son eau de vie aura le goût de tord boyau,
Et j'aurai, dans la gorge, en travers, ...le noyau.



AVANT LE TEMPS

Quand le temps a-t-il commencé ?
Cela n'est pas imaginable.
Dans ce cas, qui l'aurait lancé ?
Si vrai, il pourrait l'arrêter...
Quel privilège formidable !

Arrêter le temps !
Qui donc n'en a pas rêvé :
« o temps, suspend ton vol,
Et vous, heures propices »...
On le ressent comme un dol,
Comme un artifice
Destiné à nous tromper
Sur le sens de l'éternité.

A-t-on jamais conçu
De trouver le début d'un cercle ?
C'est un formidable couvercle
Qui nous tombe dessus,
Etouffe notre entendement
Et mène à l'étourdissement
Tant on y tourne en rond !

Mais il y a,
C'est un postulat !
Un commencement à tout
A dit le Grand Manitou !
Qu'on y réfléchisse :
Il y a bien dans un cercle un endroit,
Un tel point où chacun est en droit
De dire : il commence là !
C'est là que mon crayon
A commencé le rond.
Vérité de Lapalisse !

Une vérité subjective... ?
N'est-ce pas un contresens ?
Pour suivre cette perspective
En évitant qu'elle soit absconse
C'est pourtant dans ce sens
Qu'il faut chercher la réponse.

Le soleil fuit dans sa course,
Dit bonsoir à la Grande Ourse.
S'en va-t-il vers le néant ?
Les astres, les années tournent,
Tandis que le diable enfourne
Les jours du vieillissement.

On n'aura jamais de trêve.
Vivement que tout s'achève
Au grand jour du Jugement !

Mais le temps, dans tout ça,
Qui le jugera, cet animal
Dans ce tribunal ?
C'est nous qui en avons la charge,
Et si nous avons l'esprit large,
Trouver le pourquoi, le comment
Sera pour nous un jeu d'enfant.

Nous croyons que la vie,
Les projets, les désagréments
Sont les effets du temps :
Il est trop lent dans la souffrance,
Trop furtif pendant les vacances...
Mais c'est à nous qu'il se plie.

Si l'on dit que la vie est la cause du temps,
Alors nous verrons bien notre commencement
Nous verrons bien qu'elle est la source d'énergie
Qui fait fleurir l'instant et nous donne l'envie
De penser que le temps est né,
C'est nous qui l'avons engendré.

Qu'y a-t-il avant la naissance, après la mort ?
Le temps passe-t-il quand on dort ?
Ainsi l'on doit pouvoir vivre en dehors de ce temps
L'éternité en un instant.

LES YEUX DE VIRGINIE

Une fillette, une gamine...
Je n'ai jamais vu d'yeux si beaux
Je ne connais de pierre fine
Qui puisse égaler ces joyaux

Un doux visage de gamine
- Elle pouvait avoir...huit ans ?
Où miroitaient deux opalines
Serties sous des sourcils d'argent

Je n'ai jamais vu d'yeux si beaux :
D'une couleur inénarrable
Mélange de bleu et vert d'eau
Avec des nuances gris sable.

Apparition que ce visage !
Teint mat auréolé d'or gris
Qui laisse empreinte son image
Pour un instant que je le vis.

Pleurez, rois de la génétique
Pauvres sorciers au grand savoir
Jamais vous n'aurez la réplique
De ce que mes yeux ont pu voir !

La nature a sa perfection
Cachée en son sein : c'est la Vie
J'en ai eu la révélation
Dans cette beauté inouïe

Car seul un vrai Dieu peut créer
Avec l'Amour et l'Harmonie.
L'homme peut tout imaginer,
Mais pas les yeux de Virginie !



L'AUTOMNE

Je baille.

Heureux, sur l'horizon, le soleil va dormir,
Il prépare son lit. Ses draps de coton rose
Ocres ou bigarrés s'assemblent au soupir
Du Roi. Le bel été, satisfait, va partir.
Il a bien travaillé, il faut qu'il se repose
Au calme de l'hiver, pour préparer, serein
Les nouvelles couleurs de son été prochain.

Saisons.

Au bel été vermeil va succéder l'automne.
Avez vous déjà lu ces poètes frileux
Auxquels s'est agrippé l'attribut " monotone ",
Pour qui la feuille morte évoque un glas qui sonne.
A ses charmes subtils, ils ont fermé leurs yeux.
Ouvrons les, que nos sens entrent en résonance,
Découvrons les secrets de cette évanescence.

Automne.

Ainsi qu'un roi chenu va perdre ses cheveux
Mais roi plein de bonté garde son auréole,
Elle va décliner ses couleurs à nos yeux:
La chaleur du soleil bonifiée en vin vieux
Sur les arbres dorés comme un riche Pactole,
Des sous-bois pleins d'odeurs gemmés de champignons
Que nous rapporterons, friands, dans nos maisons.

Soupirs

Le roi s'endort, paisible, et ses rêves de brume
S'exhalent de la Terre et montent dans l'air frais.
Les frileux vous diront : « c'est le temps qui
s'enrhume »

L'automne remplira leur âme d'amertume
Comme Verlaine ils s'en iront « au vent mauvais »
Sans apprécier l'argent que cette haleine blanche
Offre à dame araignée en perles sur les branches.

Offrande.

Il faut être attentif, écouter la chanson
Que toute la nature induit dans ses cadences
De souffles, de repos, de jaunes, de marrons,
Les oiseaux au refuge ou bien en migration.
Sentons que cela suit la divine ordonnance
Lorsque l'été dépose un accomplissement
Pour que l'hiver prépare un renouvellement.



CHARMES DE L'HIVER

Au dehors souffle la bise
Au dehors, tout devient noir
Là, si le cœur s'y enlise
La belle humeur devient grise
S'assombrit comme le soir

Mais là, dans la cheminée
Monte une douce chaleur
Les lueurs de la flammée
Où dansent diables et fées
Font s'embrasser les couleurs

Oh, éteignons la lumière
Et reposons nous un peu
Méditons ce beau mystère
Où peut-être une sorcière
Vient nous narguer dans ce feu

Les flammes dansent
Dans ce silence,
Et dans tes yeux
Reflets joyeux
Des lutins mènent la sarabande
On n'entend plus que les soupirs
De deux corps prêts à s'assoupir
Alors, au dehors, sur la lande
Vent méchant, tu peux bien sévir !

Chasse au moins les nuages gris
Quand la neige aura constellé la nuit,
Pour que demain, soleil levant
Fasse briller un univers tout blanc,
Alors, les braises du plaisir
Pourront enfin s'endormir

LA VILLE

Là s'étend la ville
Avec sa vie et sa structure
Avec ses rues et ses maisons
Ses fenêtres et ses pignons
Ses usines et ses voitures.

Là s'étend la ville.
Je la regarde et m'interroge :
Il y a seulement...trois mille ans
S'étendaient des forêts ou des champs...
Où donc telle pensée se loge-t-elle
Oh ! pensée débile ?
Supposer une lande inculte,
Sans point d'appui, regard perdu,
Puis l'esprit y est descendu...
Vais-je créer un nouveau culte ?

Montre moi la ville :
Elle a ses panneaux, ses repères
L'on va du marché aux jardins
Des HLM aux magasins,
Ce chemin mène à la rivière.

J'étais assis là
Il y a trois mille ans, fébrile.
J'avais déjà des pensées débiles :
Je me disais : il n'y a rien sur cet espace

Où l'on puisse tisser des liens
Trouver sa place.
Et cet état d'âme m'emportait, moi, voyageur
Sur le cours du temps.

Alors, je me disais :
Là, il y aura la rue Jules Ferry
Avec ses villas aux volets bleus
Le château, ses remparts
Un carrefour avec ses feux
A la place de ce bosquet
Et je voyais
Ce commerçant pansu qui faisait rôtir des poulets
Des jeunes gens, dansant sur des musiques endiablées
A la place de ces rochers
Et je voyais
Des talus paysagés, des pelouses et des fleurs
Un jardin public, ses fontaines, ses promeneurs,
Une rivière et ses pêcheurs
A la place...
Mais la rivière, elle, était déjà là.

Là s'étend la ville.
Dans ma tête, le souffle du temps
A fait jaillir des flashes, sur quelques instants,
Etats d'âmes, vieux de trois mille ans ?
L'esprit du temps, les rêves des gens
Pensées débiles... ?
Ont donné la vie à la ville

ALUNISSAGE

Vous tous qui contemplez la lune
Son disque rond, son beau croissant
Pensez-vous à la « valse brune »
Voyez-vous des lutins dansants,
N'est-ce pour vous qu'un satellite
Que l'homme va coloniser
Et qu'il pourra utiliser
Comme une station de transit,
Ou plutôt une séductrice
Qui prête aux mages prédictions
Aux amoureux l'instant propice
Au poètes l'inspiration.

Nous avons des cordes sensibles
Qui vibrent au gré de nos flux,
Humeurs et ondes invisibles
Dans notre sang et nos plexus.
La lune est-elle responsable
De ces changements inconscients
Qui font nos joies et nos tourments.
Peut-on construire un projet stable
Soumis à des jeux lunatiques ?
On ne peut vivre de passions
Uniquement, mais la rythmique
Doit édulcorer la raison.

Nous pouvons regarder la lune
Comme un objet, la contempler
Aux moments sereins de la brune
Nous réjouir, en méditer.
Le soleil par contre s'impose
Nous éblouit, brûle nos yeux,
Astre de vie transmet son feu.
Mais la lune, elle, prend la pose,
Belle de nuit, croissant timide,
Ostensible dans son halo
Ou habillée de vapeur d'eau
Elle nous distille ses fluides.

Mais seule la nuit est propice
Pour qu'en nous infusent ses dons.
Ce sont d'hermétiques leçons
Dont nous tirons les bénéfiques
Au fil des ans si nous savons
Rester intuitifs, perméables,
Si nous baissons nos boucliers,
Si nous ne sommes pas liés
A des piliers inébranlables.
Nous percevrons le sens réel
De cet univers insondable :
La notion du spirituel.

Si je vous dis, après la vie
Nous n'allons pas vers n'importe où.
Cet avenir nous paraît flou,
En fait, nous n'avons pas envie
De penser à ce rendez-vous
Avec un espace intangible
Qui pour nous n'est qu'un grand trou noir
Une ombre, un sinistre entonnoir,
Son existence est peu crédible.
Après le jour, c'est une nuit,
A ce propos, il est loisible
De penser que la lune y luit.

Car notre univers est logique.
Pour moi, il est faux et malsain
De déduire que les « anciens »
N'avaient qu'une vision mythique.
Nous qui sommes « près du terrain »
Si fiers des acquis de la science
Avons peine à imaginer
Qu'ils pouvaient alors accéder
Par un autre état de conscience
Aux perceptions d'un au-delà
Qui pour eux était évidence :
« Tel est le haut, tel est le bas » (*Hermès*)

Chaque nuit, nous partons en rêve
Vers cette escale d'avenir,
Notre âme lasse y va dormir
Jusqu'au moment de la relève,
Et lorsque nous devons mourir
Cet astre guide nous emmène
Elle éclaire nos jours passés
Avec des reflets inversés
Changeant nos veines et nos peines
En expériences et ferments
Pour que notre mort soit sereine
Et se dispense au firmament.

Le chat sait cela, lui, cet être,
Il voit cette blême clarté
Ouvrir un chemin tout tracé
Lorsqu'un mourant va se démettre
De son corps, passer à côté.
Un chat, « Oscar », en est la preuve
A Rhode Island, accompagnant
Les gens dans leurs derniers instants
Apaisant cette ultime épreuve.
Il voit la lune et son chemin
Glisse la barque sur le fleuve
Et fait un signe de la ... patte.



Table des matières

1- Présentation.....	9
2- La lune hou.....	13
3- Chat-Lune.....	15
4- Chat-touille.....	22
5- Fleur de lune.....	23
6- Eons.....	26
7- A la source de la lune.....	28
8- Bizarrerie des rêves.....	29
9- Nouvelle lune.....	31
10- Les jumeaux amoureux.....	32
11- Hymne à la poésie.....	34
12- Epicurisme.....	38
13- Sursaut.....	39
14- Songe de lune.....	40
15- Les roses s'ouvrent.....	42
16- Thuyas.....	43
17- Montgé en Goelle.....	44
18- Bulles de savon.....	46
19- Côté jardin.....	47
20- Chemin de lune.....	48
21- Je suis du nord.....	54
22- Prendre le temps.....	56
23- Brûlure.....	57
24- L'eau des souvenirs.....	59
25- Fanny rose bonbon.....	60
26- Auto stoppeuse.....	61

27- Le ressort et le clou.....	62
28- I have a dream.....	64
29- Rêve obsessionnel.....	67
30- Je suis assis en cage.....	68
31- Trente deniers.....	72
32- Chat perché.....	73
33- Le chat ment-il ?.....	74
34- Le temps d'une cerise.....	75
35- Avant le temps.....	77
36- Les yeux de Virginie.....	80
37- L'automne.....	82
38- Charms de l'hiver.....	84
39- La ville.....	85
40- Alunissage.....	88

Chaque nuit, nous partons en rêve
Vers cette escale d'avenir,
Notre âme lasse y va dormir
Jusqu'au moment de la relève

Que pensez-vous que le chat fasse
Sur son séant assis
Face à la lune qui sourit.
Vous dites-vous qu'il rêve ou bien qu'il se délasse
Qu'il attend d'Artémis le signal de la chasse,
Qu'à minuit sortent les souris.

Qu'avons-nous à apprendre en le regardant vivre ?
Pouvons-nous, comme lui, dans le rêve ou l'action
Diriger avec sens nos actes, nos pulsions,
Entrer en empathie en sachant rester libre ?
Quelle est donc sa mission ?
On ne peut l'expliquer. Et ce chat que l'on aime
Ou qui nous horripile offre une direction,
Par notre sentiment, pour remettre en question
Notre vue étriquée et se trouver soi-même

Qu'on le voit en esthète ou bien en zoologue
Le chat est devant nous ! alors, suivons ses pas

C'est ce que je vous invite à faire au fil de ces poèmes.



Francis Vaquette